



HAL
open science

Des “siècles Gerson” : quand le discours historiographique rejoint l’actualité religieuse

Viviane Griveau-Genest

► **To cite this version:**

Viviane Griveau-Genest. Des “siècles Gerson” : quand le discours historiographique rejoint l’actualité religieuse. *Perspectives médiévales*, 2019, 40, 10.4000/peme.15601 . hal-04543701

HAL Id: hal-04543701

<https://hal.science/hal-04543701>

Submitted on 18 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des « siècles Gerson » : quand le discours historiographique rejoint l'actualité religieuse

Viviane Griveau-Genest, « Des “siècles Gerson” : quand le discours historiographique rejoint l'actualité religieuse », *Perspectives médiévales*, n° 40, 2019.

Lyon, 2013. Discutant avec un libraire spécialiste de livres anciens, j'évoque mon travail de recherche sur les sermons de Jean Gerson. Contre toute attente, mon interlocuteur connaît le chancelier de l'université de Paris et le crédite d'un tempérament réformiste et démocratique qui annoncerait avec quelques siècles d'avance le concile de Vatican II.

Le cours des siècles est certes coutumier des retournements et des transformations de destinées historiquement avérées. Il n'empêche, concernant Gerson, cette anecdote ne manque pas d'interpeler et ce pour au moins deux raisons. Tout d'abord, le chancelier de l'université de Paris est une figure qui, en dehors du cercle restreint des spécialistes du Moyen Âge, dort la plupart du temps dans les limbes d'un oubli épais et tenace. La rencontre au sein du grand public d'une personne le connaissant était donc atypique et invitait à s'interroger sur les canaux de réception de son œuvre ou de sa notoriété en dehors du champ académique. À ce titre, le fait qu'une église de Lyon conserve une statue de Gerson¹ datant de l'époque moderne paraît être une piste insuffisamment satisfaisante. Bien plus, les qualificatifs attribués par mon interlocuteur à Gerson font écho à des éléments proches des appréciations que l'on retrouve cette fois dans un pan de la bibliographie gersonienne.

Gerson peut se montrer en effet aux yeux du chercheur sous bien des jours et il n'est besoin pour s'en convaincre que de jeter un œil rapide sur la bibliographie du XXe siècle. Ce faisant, soulignons que cette variété de facettes n'est pas la conséquence de lectures erronées et indûment juxtaposées sur le personnage par des critiques peu vigilants : elle reflète une complexité réelle du personnage². L'un des spécialistes les plus éminents du domaine en fait ainsi état dans une formulation qui n'élude ni le caractère paradoxal du personnage ni la difficulté herméneutique : « [Nous] sommes mis au défi de poser un regard neuf sur un

¹ La statue de Gerson est en réalité en face à l'église Saint-Paul, dans le 5^e arrondissement de Lyon près du quai Pierre Scize. Elle est située sur une petite place, la place Gerson, qui commémore le séjour lyonnais du chancelier à la fin de sa vie. La statue date de 1879-1980 à la suite de la redécouverte de la tombe de Gerson dans l'église en question. Elle a été réalisée par Charles Bailly.

² Cet aspect a d'ailleurs été rappelé sans ambiguïtés au cours du colloque « Jean Gerson écrivain, de l'œuvre latine et française à sa réception européenne (XV^e-XVIII^e) », qui s'est tenu les 4-6 avril 2018 à l'université de Montpellier.

réformateur de l'Église, un humaniste lettré et un chrétien médiéval profondément humain. »³. Personnage complexe, Gerson appelle donc la diversité en même temps qu'une pluralité nuancée. Or, si la critique, et ce depuis longtemps, semble avoir bien pris acte du premier aspect, il n'en n'a pas toujours été de même pour le second. Certes, la tradition historiographique en question commence à être un peu ancienne (milieu voire deuxième moitié du XX^e siècle) ; les orientations qu'elle a dessinées continuent néanmoins d'influencer une critique plus récente.

À ce titre, le rapide portrait esquissé par cet interlocuteur lyonnais résume bien la figure gersonienne telle qu'elle a été construite par la critique, au moins pendant la première moitié du XX^e siècle. On y rencontre ainsi un Gerson réformiste, conciliariste, attentif aux dévoiements du dogme enfin, très soucieux du rôle des laïcs dans l'Église et de leur instruction, dernier point qui a pu être qualifié de démocratique⁴. Ces caractérisations renvoient à des éléments concrets du corpus textuel gersonien, nous y reviendrons. Ils désignent toutefois en creux un autre contexte et milieu historique, à savoir le creuset où s'est élaborée dans le courant du XX^e siècle une partie de la réception gersonienne, mais aussi, plus largement, une portion circonscrite d'une certaine médiévisque française, et que l'on résumera à grands traits sous la formule chrétiens réformistes de gauche. Jean Gerson est en effet le fils du tumultueux automne du Moyen Âge, il l'est également, ultérieurement, des affres du XX^e siècle. Pour suivre la trace de ce Gerson moderne il convient de s'attacher en premier lieu à l'un de ses principaux promoteurs, à savoir l'éditeur des *Œuvres complètes*⁵ chez Desclée de Brouwer entre les années 1960 et 1973, monseigneur Palémon Glorieux. Connus des médiévistes pour des travaux sur l'histoire intellectuelle des universités du Moyen Âge central⁶, on sait moins, ou on oublie, que ce chanoine fut aussi le recteur de l'Institut catholique de Lille et plus largement un membre du

³ Nous traduisons : « [Gerson] can be seen as humanist, intellectual, theologian, ascetic, preacher, and most of all as a teacher. The work he left us provide insight into a late medieval person who cannot be characterized with the dark generalizations of a Huizinga. We are challenged to take a fresh look at a church reformer, learned humanist and deeply human medieval Christian. », Brian Mac Guire, *Research of Jean Gerson : chronology of his life and works.*, dans *A Companion to Jean Gerson*, Brian Mac Guire), Leiden, Boston, Brill, 2006, p. 39.

⁴ Mary Christine Davenport affirme ainsi dans sa thèse de PhD réalisée à l'Université d'Ottawa en 1977 sous la direction de Frederic D. Wilson, *Jean Gerson : politics and political theory* que « Gerson souligne que le gouvernement doit être issu de l'assentiment populaire et en cela il suit la ligne thomiste qui postule que la souveraineté naît collectivement du peuple et lui appartient collectivement ». (Nous traduisons : « Gerson stresses that government must be by popular consent and in this is following the Thomist line that sovereignty arises from the people collectively and belongs to them all. »). (p. 227).

⁵ La mention des œuvres complètes éditées par Palémon Glorieux s'accompagne traditionnellement d'une plainte topique sur l'insuffisante documentation critique sur laquelle elles s'appuient et la qualité scientifique insatisfaisante, notamment en ce qui concerne la tradition manuscrite. Sans nier ces points communément admis par la communauté scientifique, ne nous y attacherons pas présentement.

⁶ On retiendra entre autres de cette bibliographie scientifique, sans prétendre à l'exhaustivité : *Le Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, Paris, Vrin, 1933 ; *Aux origines de la Sorbonne*, Paris, Vrin, 1966, *La Faculté des arts et ses maîtres au XIII^e siècle*, Paris, Vrin, 1971, ainsi qu'un ouvrage ayant fait récemment polémique à l'agrégation d'histoire, *Le Concile de Constance au jour le jour*, Tournai, Desclée, 1964.

clergé investi de responsabilités pastorales notables. Ainsi, outre ses responsabilités académiques, il est l'auteur d'une bibliographie théologique et spirituelle abondante où il se montre proche des milieux de l'Action Catholique, notamment de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) et de la Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC). Un rapide survol permet de dégager quelques axes majeurs pour cette pensée : la théologie du travail centrés des catégories professionnelles avec des ouvrages tels que *Paysan, tu es fils de Dieu !*⁷ et *Sois fier ouvrier : enfant de Dieu, membre du Christ*⁸ ou encore *Un Homme providentiel : l'Abbé Godin : 1906-1944*⁹ ; la place des laïcs avec, entre autres, *Le Laïc dans l'Église*¹⁰, enfin des ouvrages d'introduction à l'ecclésiologie avec *Qui me dira ce qu'est l'Église*¹¹ et à la christologie avec *Notre chef, le Christ*¹². On retiendra surtout de ce premier parcours l'accent porté sur la question du laïc. Un feuilletage d'un de ces livres permettra en outre de saisir les grandes orientations de la pensée de Monseigneur Glorieux. Le court ouvrage (il s'agit de livres destinés à un public large) *Le laïc dans l'Église*¹³ se découpe ainsi comme suit : « Le laïc n'est pas un profane » ; « Le laïc n'est pas un clerc » ; « Le laïc est un responsable » ; « Le laïc est un adulte » ; « Le laïc demeure laïc ». On trouverait de semblables échos dans l'ouvrage *Dans le Prêtre unique. Le Sacerdoce des laïques sur le plan de l'apostolat*¹⁴ qui suit le plan suivant « Le sacerdoce du Christ » ; « Le sacerdoce des baptisés » ; « Le sacerdoce du prêtre » ; « La collaboration féconde ». À l'évidence, l'attention à la question du laïc et à l'inscription des chrétiens dans leur temps fait surgir, à quelques siècles d'écart, des échos entre ces deux universitaires que sont Jean Gerson et Palémon Glorieux faite d'intérêt réel et de souci d'encadrement¹⁵. En effet, quoiqu'il n'ait pas écrit de sermons *ad status* centrés sur une catégorie sociale déterminée, le chancelier de l'université se distingue par l'attention qu'il porte aux réalités de la vie quotidienne et aux contraintes séculières auxquelles les laïcs sont confrontés dans l'exercice de leur foi. Le cycle de sermons *Poenitemini* prononcé pour des paroisses parisiennes à l'occasion

⁷ *Paysan, tu es fils de Dieu !*, Paris, éditions Laboureur, 1941.

⁸ *Sois fier ouvrier : enfant de Dieu, membre du Christ*, Paris, Éditions ouvrières, 1946.

⁹ *Un Homme providentiel : l'Abbé Godin : 1906-1944*, Paris, La Bonne Presse, 1946.

¹⁰ *Le Laïc dans l'Église*, Paris, Éditions ouvrières, 1960.

¹¹ *Qui me dira ce qu'est l'Église*, Paris, Les éditions ouvrières, 1974.

¹² *Notre chef, le Christ*, Paris, Éditions ouvrières, 1942.

¹³ *Op cit.*

¹⁴ *Dans le Prêtre unique. Le sacerdoce des laïques sur le plan de l'apostolat*, Paris, éditions ouvrières, 1938.

¹⁵ Pour avoir un aperçu plus complet de la carrière de Monseigneur Glorieux, on se reportera au numéro commémoratif, « Hommage à M^{gr} Palémon Glorieux : 1892-1979 », paru dans *Mélanges de science religieuse*, n° 3, vol. 37, Lille, 1980, p. 125-188 élaboré en son hommage à l'occasion de sa mort. On y trouvera notamment un texte de Marie-Dominique Chenu « Témoignage. La ferveur des renouveaux. », p. 127-129 et la mention incidente dans le répertoire bibliographique établi par G. Mathon « le lien entre la vie ecclésiale et la réflexion théologique, Monseigneur Glorieux l'a non seulement ressenti et ; il en a fait, à plusieurs reprises, la théorie. » p. 155. On retrouve de nouveau l'articulation vie pastorale / vie théorique qui structure son approche historique du parcours de Gerson.

de l'Avent et du Carême 1402-1403 offre à ce titre des exemples intéressants du réalisme pastoral du chancelier qu'il s'agisse de nourriture :

« Mengier cher au vendredi sans ce que on y pense, est ce pechie mortel ? Je dy que l'ignorance peut estre telle que non, et telle que oy.

[...] Iusques a quel aage peut ung enfant manger cher es jours de non cher ? Je respons que l'usaige commun soit tenu, se maladie ou faiblesse ne l'excuse. »¹⁶

Ou de rapport à la sexualité, tant féminine que masculine :

« La femme dit qu'elle est mal disposee, la doit croire son mary et non demander sa compaignie ? Je di que oy s'il n'apparoit que c'est fenctise. Se la femme n'est creue et que le mary demande le corps de la femme, et elle ne le peut retraire, elle y obeira sans pechie, et le mary pechera. Pareillement di je se elle est grosse, mais que tant seulement l'enfant n'en perisse.

Et se la femme a receu le corps Nostre Seigneur ou que ce soit une grande feste ? Je di pareillement qu'elle y obeira »¹⁷.

Cet intérêt pragmatique pour les problèmes des laïcs, attentif aux situations particulières (maladie, rapports hommes / femmes dans le cadre conjugal etc.) a depuis longtemps marqué positivement la critique, et ce d'autant plus que les spécialistes pouvaient être eux-mêmes des religieux en proie à des questionnements pastoraux, ainsi qu'on le voit avec Palémon Glorieux. Par un effet de miroir, l'ecclésiastique retrouvait, peut-être, chez Gerson le mélange d'encadrement (le laïc n'a pas les mêmes responsabilités que le clerc) et de relative souplesse (tout dépend des situations particulières) auquel il pouvait aspirer. On rencontre sans surprise ce même angle d'approche dans l'ample synthèse d'Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande qui accorde une place plus que conséquente à Gerson dans son panorama historique : « Quelle place faire au simple *populus christianus* dans l'Église ? Pendant longtemps les laïcs avaient été tenus à l'écart comme l'*ordo* le moins digne. Il en reste encore quelque chose chez un Gerson lorsqu'il parle de leur culture spirituelle puisqu'il ne les juge pas capables de l'Écriture.¹⁸ ». D'une façon qui n'est pas sans rappeler le positionnement pastoral d'un Palémon Glorieux, la défiance de Gerson pour une autonomie conséquente des laïcs au sein de l'Église, initialement dénigrée, est ensuite valorisée positivement. Gerson apparaît en effet comme un garde-fou pastoral et dogmatique contre les excès spirituels, par

¹⁶ Jean Gerson, *Œuvres complètes*, Palémon Glorieux, *L'Œuvre française*, t. VII. 2, 1968, « Poenitemini. Contre la gourmandise », n° 368, p. 801-810, cit. p. 805. Nous abrègerons à l'avenir les renvois aux textes de Gerson en *ŒC*, (n° de tomain), « titre du sermon », page.

¹⁷ *ŒC*, t. VII. 2, « Poenitemini. De la chasteté conjugale », n° 375, p. 862-868, p. 863.

¹⁸ Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande, *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*, Tournai, Bloud et Gay, 1962. t. 14. 2, p. 506.

exemple la doctrine du multitudinisme « En réalité ces théologiens [dont Gerson] luttèrent contre les excès qu'ils perçurent vite autour d'eux en cette époque troublée »¹⁹.

Le rapport empreint de réflexivité de Palémon Glorieux vis-à-vis de son objet de recherche qu'était Gerson n'est pas un cas isolé, tant s'en faut, et il vaut la peine de se pencher plus largement sur d'autres figures d'ecclésiastiques médiévistes pour saisir l'air du temps dans lequel s'est développée la réception contemporaine du chancelier. Deux noms s'imposent rapidement : Henri de Lubac, théologien, jésuite et cardinal et Marie-Dominique Chenu, théologien dominicain, également cardinal. L'un et l'autre ont activement participé au concile Vatican II, après avoir connu des périodes de remise en question profonde par l'institution de leurs travaux en raison de positions perçues comme trop modernistes et avant-gardistes. Tous deux se sont également penchés sur le Moyen Âge par désir de retour aux sources du christianisme et par volonté de recul vis-à-vis d'une certaine forme d'orthodoxie catholique. Leur bibliographie voit ressurgir des thèmes proches de ceux que l'on trouve chez Palémon Glorieux : théologie du travail, laïcité mais aussi, beaucoup plus explicitement, réformisme. Marie-Dominique Chenu publie ainsi au Seuil après l'avoir publié dans la revue *Esprit* – à la ligne personnaliste – un *Pour une théologie du travail* où il note l'absence d'une tradition théologique dans ce domaine au Moyen Âge (p. 11). Il écrit aussi quelque temps après une *Doctrine sociale de l'Église comme idéologie*²⁰. On chercherait en vain une doctrine sociale formulée en termes dogmatiques chez Gerson : le chancelier a en effet consacré une part importante de ses efforts à des considérations ecclésiologiques sous l'influence du contexte du Schisme. Il n'empêche, l'absence de théorisation n'empêche pas de percevoir, de loin en loin, une sensibilité à la pauvreté et aux conditions de vie de ses contemporains en butte aux malheurs du temps et mise en mots par une émouvante éloquence française. C'est le cas notamment de la peinture que le chancelier livre des pauvres de l'Hôtel Dieu lorsqu'il réclame auprès de Charles VI des subsides plus conséquents :

On seult avoir misericorde poures femmes grosses qui n'ont ou soy recevoir et hebergier ; elles sunt ycy a grant nombre. [...] On souloit avoir misericorde de poures pucelles ou de poures femmes vesves, honnestes, et plus de celles qui ont garde chastete sans mariage jusque a la fin et encore plus quant elles labourent diligemment pour faire leur devoir envers Dieu et acquerir leur poure vie. Pensons se en l'Ostel Dieu de Paris a grant foison de telles qui doresnavant tout cest yver seront en boue de Seine toute gelee jusques aux genoux par laver les drapeaulx poures. Considerons quantes dures paines, de nuit et de jour, convient avoir pour

¹⁹ *Ibidem*, p. 507.

²⁰ Marie-Dominique Chenu, *La Doctrine sociale de l'Église comme idéologie*, Paris, Le Cerf, 1979.

soigner et coucher, relever, vestir, paistre, consoler tant de poures de diverses maladies et de si estrange condition ; nul ne le scet qui ne l'assaye.²¹

La description s'écarte d'une peinture topique pour se parer des couleurs de la chose vue. Le chancelier y insiste dans la clôture de ce passage empreint de *pathos* : seule l'expérience permet de prendre la mesure réelle de la misère humaine. Les critiques sont indéniablement marqués par cette sensibilité singulière du chancelier. On retrouve cet intérêt doublé d'un regard attentif aux *petits faits vrais* dans la *Mendicité spirituelle* qui sait habilement réinvestir le motif du mendiant déjà bien popularisé par la spiritualité franciscaine mais aussi par la littérature avec le *Pèlerinage de Vie humaine*. L'apostrophe à l'âme se charge d'accents pathétiques par le réinvestissement subtil que le chancelier fait du motif :

« Complainte de l'omme a son ame, et l'enorte a mendier espirituelement.

— Ma povre, ma malade, ma charriere, ma miserable ame, hors mise en hostage loing de son pays, tu qui n'as riens et par ton labour ne sces et ne peus quelque cbose acquérir, croy mon conseil, apren le mestier de mendier et de truander, et que ton pourchas te soit en lieu de rente. »²²

Les questions liées à la doctrine sociale et au laïcat ne sont pas les seuls points à établir des ponts entre le chancelier et certains lecteurs postérieurs. Le Moyen Âge s'invite également dans la réflexion des intellectuels catholiques du premier XXe siècle autour du thème central de la réforme de l'Église, en lien ou non avec une réforme de la société. Partant de ces premiers enjeux-ci, Henri de Lubac rencontre ce second point-là en 1937 dans un ouvrage intitulé *Catholicisme, aspects sociaux du dogme*, réédité ultérieurement en 1967 après une période de relégation de ses écrits. Le texte se distingue par une anthologie conséquente de textes patristiques et monastiques (Augustin, Paulin de Nole, Pierre Damien, Guillaume de Saint Thierry etc.) et par la perspective dans laquelle cette référence aux périodes anciennes est intégrée : « [...] Il ne suffira pas plus de copier l'Antiquité chrétienne que de copier le Moyen Âge. Nous ne pouvons revivre le large humanisme des Pères et retrouver l'esprit de leur exégèse mystique que dans un effort d'assimilation transformatrice. »²³ Dans cet ouvrage réédité deux ans après la clôture du concile Vatican II, la référence au Moyen Âge prend donc sens à la lumière d'une réflexion sur la réforme et la transformation de l'Église. Si Gerson n'est pas cité par Henri de Lubac, il l'est, marginalement, par un autre théologien aux intérêts

²¹ Jean Gerson, *ŒC*, t. VII. 2, n° 359, p. 715-717, cit. p. 715.

²² Jean Gerson, *ŒC*, t. VII. 1, n° 317, p. 220-280, cit. p. 220-221.

²³ Henri de Lubac, *Catholicisme, aspects sociaux du dogme*, Paris, Le Seuil, 1967, p. 208.

réformateurs proches, Yves Congar, dans son *Jalons pour une théologie du laïcat*²⁴ prouve de la réception de sa figure dans ce contexte théorique précis. Bien plus, la référence au Moyen Âge occupe une place importante dans ce deuxième ouvrage qui entend proposer une refonte théologique de la place du laïcat en partant d'une information historique solide « [...] Ainsi, petit à petit l'Église fait l'expérience d'un monde profane et d'une situation pleinement laïque des fidèles dans ce monde profane. Après avoir substitué à l'humanisme purement humain du paganisme, le pur "divinisme" qu'on a vu [au Moyen Âge] puis être passé, depuis la Renaissance, par le dur affrontement avec un nouvel humanisme sans Dieu, l'Église se trouve devant la tâche, acceptant le fait d'un monde purement profane et d'un ordre de valeurs proprement humaines et terrestres, de développer un programme adapté de sanctification, d'un humanisme qui soit théocentrique. »²⁵

La référence au Moyen Âge dans une perspective catholique dite réformatrice et à gauche²⁶ de l'échiquier politique peut surprendre tant il est vrai que cette période a pu faire et fait encore l'objet de réinterprétations identitaires affiliées à des courants de pensée politiques et religieux diamétralement opposés. Elle n'est toutefois pas isolée si l'on en croit le témoignage d'un autre intellectuel catholique à savoir Henri-Irénée Marrou. Quoique spécialiste d'Augustin et de l'Antiquité tardive, le chercheur a tout au long de sa vie manifesté un intérêt constant pour cet autre domaine du champ historique. Il s'y attache d'abord en chercheur, ainsi dans une recension pour la revue *Esprit* en décembre 1965²⁷ de l'ouvrage de Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*. Toutefois, le titre de la recension « D'un nouveau Moyen Âge » renvoie à une autre dimension de la carrière de Marrou, celle de l'intellectuel catholique progressiste, écrivant sous le nom de plume d'Henri Davenson et lecteur, entre autres, du *Nouveau Moyen Âge* de Nicolas Berdiaev²⁸. De fait le Moyen Âge s'invite régulièrement dans

²⁴ Yves Congar, *Jalons pour une théologie du laïcat*, Paris, Le Cerf, 1953. Le renvoi à Gerson figure page 599, en note, aux côtés de Tauler, d'Eckhart, Denis le Chartreux etc.

²⁵ Yves Congar, *Jalons pour une théologie du laïcat*, Paris, Le Cerf, 1953, p. 581.

²⁶ Sur cette question prise dans une perspective plus large on consultera *À la Gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, éditions du Seuil, 2012. Sur Henri Irénée Marrou et l'ancrage résistant de la recherche en patristique autour de la collection Sources Chrétiennes, voir notamment p. 67-68. Sur l'ancrage à gauche, voir p. 153 à propos d'une tribune du *Monde* de janvier 1956, co-signée par Marrou « Il faut que les catholiques sachent qu'ils peuvent voter à gauche ».

²⁷ Cf. <https://esprit.presse.fr/article/marrou-henri-irenee/d-un-nouveau-moyen-age-34639>. En réalité l'intérêt d'Henri-Irénée Marrou pour le Moyen Âge tient autant à sa spécialité de recherche, l'Antiquité tardive, qu'à sa biographie personnelle : originaire du sud de la France, il s'intéresse en effet dans sa jeunesse à la littérature des troubadours occitans et écrit à ce sujet le texte.

²⁸ Nicolas Berdiaev, *Le Nouveau Moyen Âge*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1985. Une première édition était parue toutefois chez YMCA press, à Paris, en 1921. Sous ce titre sont publiés plusieurs courts textes où Nicolas Berdiaev propose le Moyen Âge comme image et paradigme pour appréhender l'évolution des civilisations ainsi que les périodes de transition « On peut appeler Moyen Âge l'époque nocturne de l'époque universelle. [...] J'appelle Moyen Age la relève rythmique des époques, la transition du rationalisme de l'histoire moderne à l'irrationalisme

le journal intime de Marrou²⁹ (environ 18 mentions), soit comme objet scientifique, soit comme paradigme d'une période d'incubation de nouvelles valeurs fondées sur le christianisme³⁰. Il est également au cœur d'un ouvrage à caractère théologique qu'Henri-Irénée Marrou publie en 1968 au Seuil (aussi éditeur de la revue *Esprit*), dans la mouvance post-conciliaire, *La Théologie de l'histoire*. Tout en soulignant que l'étude historique est modérément propre, de par la complexité induite par l'exigence scientifique, à produire des modèles politiques ou religieux, Marrou n'en réaffirme pas moins, à la suite du penseur russe Berdiaev³¹, l'intérêt du Moyen Âge pour penser un modèle de civilisation « saine », ou « organique » où l'aspiration spirituelle du christianisme trouverait à s'articuler à des facteurs temporels : « [...] une autre civilisation qui serait redevenue, comme avait cherché à l'être le Moyen Âge, une civilisation chrétienne où l'homme ne serait pas affronté à la tâche héroïque de réagir seul ou presque seul, contre l'emprise du milieu mais où la vie, la culture personnelle se développeraient normalement dans un climat favorable, spontanément accordé aux formes collectives de pensée et de sentir, aux institutions et aux mœurs. »³². Cette théorisation chez Marrou n'est pas tardive ; on la retrouve dès les années trente dans un autre ouvrage davantage confessionnel, *Fondement d'une culture chrétienne*, écrit aussi sous le nom d'Henri Davenson et paru en 1932 chez Bloud et Gay : « L'idée d'une civilisation dont les formes reflèteraient la vérité chrétienne ou la vérité marxiste, cela a existé ou existe dans la pensée des clercs du Moyen Âge ou des militants sociétiques »³³. Un étudiant d'Henri Irénée Marrou, Gilbert Dru, catholique, résistant et mort pendant la guerre avait lui aussi écrit un texte répondant à Berdiaev dans une publication clandestine. Il y propose également un « Nouveau Moyen Âge »³⁴ qu'il définit comme « une nouvelle et libre et soumission à Dieu, source et principe vrais de tout ordre. »³⁵. La thèse est explicitement politique, en plus de revêtir des visées ecclésiales : Gilbert Dru parle de théocratie et de « totalitarisme chrétien »³⁶. Ainsi donc, durant une partie du XX^e siècle, la référence

ou surrationalisme de type médiéval ». (p. 55). L'ouvrage a reçu un accueil positif dans les milieux de l'*intelligentsia* catholique, en lien, ou en réaction aux thèses de Spengler.

²⁹ Henri-Irénée Marrou, *Carnets posthumes*, Paris, le Cerf, 2006.

³⁰ On trouvera ainsi les expressions, *ibidem*, p. 74 « Longue incubation d'une civilisation nouvelle ». Certaines figures comme Boèce s'imposent également pour Marrou comme des symboles d'époques en transition : on rencontre ainsi la mention « être un Boèce conscient », p. 98, n° 6, ainsi qu'une référence à Huizinga, p. 271 n° 218 « Repenser le problème de Huizinga, fin du Moyen Âge : surtout à la veille de la réforme ». Il renvoie également à De Lubac, p. 353 n° 69-70, ainsi qu'à Chenu, p. 354, n° 73.

³¹ Nicolas Berdiaev, *op. cit.*

³² Nicolas Berdiaev, *op. cit.*, p. 165.

³³ Henri-Irénée Marrou, *Fondements d'une culture chrétienne*, Paris, Bloud et Gay, 1932, p. 83.

³⁴ Voir Gilbert Dru, « Un nouveau Moyen Âge », paru initialement dans *Cahiers de notre jeunesse*, janvier 1942 et réédité dans *Gilbert Dru, un chrétien résistant*, Bernard Conte, Jean-Marie Domenach, Christian Rendu, Denise Rendu (éd.), Paris, Beauchesne, 1998, p. 203-207.

³⁵ *Ibidem*, p. 205.

³⁶ *Ibidem*, p. 206.

médiévale s'impose comme modèle possible de troisième voie associant réformisme social et ecclésial, dans un contexte connu d'affrontement des idéologies. Plus largement, les considérations liées au laïcat, dont la place des femmes dans l'Église, la théologie du travail et la doctrine sociale de l'Église reviennent avec constance chez des intellectuels catholiques dits réformistes et par ailleurs chercheurs reconnus dans le champ de la médiévisique.

L'accent mis sur une certaine figure de Gerson – conciliariste et réformiste – dans une partie de l'historiographie du XX^e siècle se charge dès lors de résonances. Il suffit pour ce faire de se pencher sur les deux volumes de l'ample synthèse *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*.³⁷ La figure du chancelier y revient en effet de façon régulière tant dans les différents chapitres consacrés à la chronologie du grand Schisme d'Occident que dans un chapitre spécifique intitulé « Le siècle Gerson »³⁸. On retrouve dans ce dernier un enchaînement serré de métaphores qui alimentent une légende dorée gersonienne cohérente résumée dans quelques paragraphes conclusifs : « [...] Gerson est le miroir de son temps. S'il s'agit du théâtre, on apprendra non seulement que Gerson est a trouvé le temps d'écrire une moralité mais surtout qu'ayant compris la puissance d'envoûtement et d'éducation du drame religieux, il l'a mise consciemment au service de la prédication dans ses sermons dramatisés. [...] Curé, il nous permet de connaître une paroisse de Paris à cette époque ; auteur spirituel et même mystique, il nous fait entrevoir les grandes tendances de la spiritualité d'alors ; réformateur, il examine les dévotions en usage de son temps pour en juger le bien fondé et rejette impitoyablement les superstitions et diverses aberrations qu'il rencontre.

Il est donc permis de parler, avec les cinquante premières années du XV^e siècle, d'un siècle Gerson. [...] Cet écrivain, qui nous informe de manière irremplaçable et irrécusable, est en même temps – peut-être essentiellement – un pasteur. Il n'a pas entendu faire de la société qu'il décrit un tableau désintéressé ; il diagnostique les maux de son temps ; il critique ou condamne, il propose des remèdes et embrase d'un large regard toute l'Église ces années décisives. Il est souvent dans cet examen étonnamment moderne ; dans le domaine de la religion populaire il fait date par ses analyses et par ses initiatives »³⁹. Pasteur et théologien réformiste, écrivain et intellectuel engagé, on retrouve là, pour une autre époque, des éléments qui rappellent fortement l'air du temps intellectuel et catholique que nous avons précédemment

³⁷ Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande, *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*, Tournai, Bloud et Gay, 1962, t. 14. 1 et t. 14. 2.

³⁸ *Ibidem*, t. 14. 2, p. 837-884.

³⁹ *Ibidem*, t. 14. 2, p. 837-838.

esquissé pour le XX^e siècle. Or, comme pour toute légende dorée, il vaut la peine d'introduire quelques nuances afin d'appréhender le chancelier au plus près de son siècle plutôt qu'en un jeu de miroirs subtilement biaisé.

Gerson s'impose d'abord au fil des pages comme un emblème de modération dans les débats concernant le Schisme, ainsi sur la crise de 1394 : « [...] le fin et prudent Gerson, le successeur [de Pierre d'Ailly] [...] attendait dans l'angoisse le rétablissement de l'unité et repoussait avec horreur les solutions violentes, voie de fait telle qu'on l'avait imaginée jadis, ou soustraction d'obédience, menant, on l'avait bien vu, à une nouvelle impasse.⁴⁰ ». Le même point de vue prévaut dans l'exposé des débats scellant l'émergence du gallicanisme à partir de 1406 : « Les modérés, d'Ailly, Gerson, ne sont plus écoutés. Le gallicanisme est devenu une doctrine et un parti. »⁴¹. Or, si le positionnement modéré de Gerson n'appelle pas, en tant que tel, de remise en question, il convient en revanche de souligner qu'il n'est pas, ce faisant, représentatif de la majorité des acteurs du Schisme. Bien plus, cette modération est à apprécier en contexte, et non pas dans l'absolu. Bénédicte Sère y insiste, le chancelier est en partie « à contre-courant de son temps »⁴² : « En définitive, la posture de Gerson, ses positions, et ses propos s'offrent comme le point et le contre-point qui viennent confirmer une atmosphère, celle d'un temps où violences, non-dits et censures se mêlent au désir d'unité et de paix pour la fin du Schisme. Il fut à sa manière un résistant face aux manœuvres ambiantes mais il fut aussi un homme de son temps, nécessairement partisan, malgré lui et à son insu peut-être. »⁴³. Modéré mais partisan : cette double caractérisation rejoint de façon intéressante les adroites configurations polyphoniques qui émaillent les sermons papaux de Gerson. Le fond y invite souvent à la recherche de l'unité et prêche la modération contre la tentation d'un débat théologique jugé stérile et potentiellement agressif. Le sermon *Apparuit gratia Dei* prononcé en 1404 à Tarascon dans le contexte d'une délégation de l'université de Paris auprès du pape Benoît XIII s'inscrit dans cette lignée avec une énonciation prise en charge par des allégories et un ton mêlant habilement traits pathétiques et réminiscences bibliques aux accents prophétiques : « Properebat rursus quaerere [S]tudiositas cur non modo si baptismus ut olim in nomine Jesu [...] dum haec inter loquendum superirruit [Z]elus fervidus, filius [C]aritatis : « Abscede hinc, ait, o [S]tudiositas speculatrix ; non est tempus disputandi sed plorandi ; nam

⁴⁰ *Ibidem*, t. 14. 1, p.108.

⁴¹ *Ibidem*, t. 14. 1, p. 337.

⁴² Bénédicte Sère, *Les Débats d'opinion à l'heure du Grand Schisme : ecclésiologie et politique*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 392.

⁴³ *Ibidem*, p. 403.

si propterea Deus appellatus est Jesus, si in hoc apparuit gratia ipsius ut salveremur, unde nobis tot mala, tot incommoda qui in ipsum credimus, ipsum invocamus ? [...].

Sed vae tibi mala [V]oluntas, voluntas ingrata ; tu istam a nobis Dei gratiam abscondis, tu divinum illud carmen obturbas dissonis moribus tuis, tu surripis gloriam Deo partem suam. Quidni pace spolieris parte tua ? Tu igitur bene vivere docenda esses, non acute disputare [...] Sit, [Domine] hodierna sanguinis tui effusio exspectationum nostrarum valida signatio, sit encaenium salutare, ut ubi abundavit iniquitas superabundet gratia. ». Talis erat in meditatione mea [Z]eli plangor querulus, commovens, orans et obtestans ut sublata [M]ala voluntate de medio nostri.⁴⁴ »

Peut-être pacifique sur le fond, Gerson n'en est pas moins dans ce texte comme dans d'autres un polémiste aguerris qui joue de la rhétorique pour faire passer un message nécessairement partisan, marqué par une indéniable subjectivité que dévoile plus qu'il ne le dissimule, le jeu de masques des allégories.

Gerson est, outre sa modération, associé à maintes reprises dans le même ouvrage à la voie conciliaire : « Gerson, désormais acquis à l'idée de supériorité du concile sur le pape (non en soi mais au moins pour sortir de la crise) était alors en train de justifier ce qui venait de s'accomplir, en rédigeant un *De auferibilitate papae ab Ecclesia* qui parut en juillet⁴⁵. » ou, pour une période plus tardive « Gerson commenta le texte du psalmiste (LXVII) *Prosperum iter faciet nobis Dominus* le déplacement du déplacement du souverain n'était-il point un symbole de la marche de l'Église vers l'achèvement de sa perfection ? Et l'orateur de décrire, plus doctement que jamais, la supériorité du concile.⁴⁶ ». Or, une critique plus récente⁴⁷ le

⁴⁴ *Apparuit gratia Dei*, OC, t. 5, n° 212, p. 82-84. Traduction : L'Ardeur spéculative se dépêchait à l'inverse de demander pourquoi le baptême n'était pas donné comme auparavant au nom de Jésus quand, sur ces entrefaites, Zèle Fervent, le fils de Charité, fit irruption pour parler : « Arrière Ardeur spéculative, le temps n'est plus à la dispute mais aux pleurs car en effet, si Jésus est bien appelé Dieu, si en cela sa grâce apparaît afin que nous soyons sauvés, d'où nous viennent tant de maux, tant de désordre à nous qui croyons en lui et qui l'invoquons ? Mais malheur à toi ô Mauvaise Volonté car, toi, tu as dérobé à notre vue la grâce de Dieu, tu déranges ce chant divin par ton comportement dissonant, tu soutes à Dieu la gloire qui lui revient. Pourquoi donc nous dépouilles-tu de la paix de ton côté ? Sans doute pourtant as-tu été éduquée à bien vivre, à ne pas disputer avec acrimonie [...]. Puisse, Seigneur, l'effusion de ton sang qui a lieu aujourd'hui être un signe valide pour nos attentes, qu'elle soit une consécration salutaire de sorte que là où abonde l'iniquité, que surabonde la grâce. ». Telle était la plainte lamentable que poussait le Zèle dans ma méditation, faisant appel aux sentiments, suppliant et prenant à parti ...pour que Mauvaise Volonté soit ôtée du milieu de nous

⁴⁵ Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande, *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours...*, op. cit., t. 14.1, p. 152.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 183.

⁴⁷ Nous renvoyons pour ces aspects précis à l'article d'Hélène Millet, « Pierre Plaoul (1353-1415) : une grande figure de l'université de Paris éclipsée par Gerson », dans *Itinéraires du savoir de l'Italie à la Scandinavie. Études offertes à Elizabeth Mornet*, Corine Péneau, (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 179-200, ainsi qu'aux travaux de Bénédicte Sère, dont sa récente contribution (à paraître) lors du colloque Jean Gerson écrivain...op. cit.

souligne, Gerson est venu tardivement à la voie conciliaire, et seulement après avoir constaté l'échec flagrant de la voie de cession à laquelle il s'était tout d'abord rallié. Son conciliarisme reflète moins une ligne suivie continûment au cours de sa carrière qu'un effet trompe l'œil dû à une diffusion manuscrite mise en place dès son vivant, et qui fait la part belle à cette option ecclésiologique. La composition du manuscrit BNF lat. 3126 offre à ce titre un exemple intéressant d'orientation de l'auctorialité gersonienne au moyen de l'anthologisation. Sans viser à l'exhaustivité, on mentionnera deux sermons rattachés explicitement par un chapeau au schisme, le *Prosperum iter faciet nobis Deus*⁴⁸ et le *Ambulate dum lucem habetis*⁴⁹ ainsi que plusieurs textes doctrinaux⁵⁰ autour du même sujet, outre la *Josephina*, écrite dans le contexte du concile de Constance.

Gerson fait également figure de modèle en matière de réformisme ecclésial, tout à la fois théologien et pasteur, ayant à cœur de préserver le dogme et la foi d'excès en matière de spiritualité. On lit ainsi sur *De ornatu spiritualium nuptiarum* de Ruysbroeck, « Gerson est le meilleur représentant à cette époque d'une mystique que l'on pourrait appeler personnaliste et amoureuse, qui conçoit les relations de l'âme et du Christ sur le modèle de celles de l'époux et de l'épouse du *Cantique*. Or Ruysbroeck représente une mystique essentialiste, qui dépasse la considération des personnes divines pour s'unir à la nature même de Dieu. Un saint François de Sales se méfiera plus tard des mystiques néerlandais qui ne parlent que de brumes et d'inconnnaissance ; avant lui sans doute Gerson, si remarquable par le réalisme et le bon sens de sa théologie mystique, s'est ému d'entendre parler de "divine ténèbre", "d'union sans intermédiaire", "d'union sans différence" »⁵¹. Gerson dénonce en effet comme mensonger l'*ethos* auctorial de l'ouvrage qui se donne comme inspiré par le souffle divin seul. Gerson, lui, y voit l'œuvre d'un clerc en pleine possession de ses moyens rhétoriques : « Certe tamen induci nequeo credere librum ipsum fuisse conflatum per os idiotae quasi per miraculum. Stilus enim ipse magis sapit et redolet humanam eloquentiam quam divinam ; nam et poetarum verba, ut Terentii et Boetii et philosophorum sententiae et orationis cursus ostendunt palam illic studiosam industriam et diligentiae laborem diuturnum praecessisse. Plane impar valde est

⁴⁸ F° 31-34. On trouve ainsi, un paratexte rubriqué au-dessus de la lettrine : « Sermo notabilis tripertitus, habitus Constancie, de potestate consilii generalis, de causa congregandi eidem et de modo procedendi in eodem », référence dans l'édition de Palémon Glorieux, *ÆC*, t. V, *ÆC*, « Prosperum iter faciet nobis Deus » n° 241.

⁴⁹ F° 34-37v°. Paratexte rubriqué : « Sermo notabilis terpertitus habitus ubi supra pro legacione regis Francie, in quo notabiliter tractatur de causa consilii generalis et de necessitate Ecclesie cum Christo ». Référence dans l'édition Glorieux, *ÆC*, t. V, « Ambulate dum lucem habetis », n° 210.

⁵⁰ F° 62v°-77 : « Tractatulus de potestate ecclesiastica et de origine juris et legum editus in consilio Constancie ». ou F° 105v°-107, « Opus... in materia unionis Ecclesie, circa annum 1406... ».

⁵¹ Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande, *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours...*, op. cit., t. 14. 2, p. 918-919.

stilus divinae scripturae, prophetarum et evangelistarum ab hoc loquendi genere. »⁵² Si Gerson se montre fin critique littéraire dans un domaine peu investi par la philologie humaniste naissante, une appréciation univoque dans sa positivité mérite d'être discutée. Tout d'abord parce que la méfiance de Gerson s'exerce à l'encontre d'un texte phare de la mystique médiévale ayant fait l'objet d'une diffusion importante, notamment dans les milieux laïcs. Or Gerson dénonce précisément cette visée du texte : sa matière ardue, compliquée, ne sied pas à un public peu instruit en ce qu'elle serait source de confusion : « Propterea non leviter scribere debent vel docere ; sed nec absque cautela magna adhaerendum est eis, nisi praevia discussione diligenti et doctorum examinatione. In talibus quippe plurima saepe reperimus aut falsa aut male explicata, ac proinde multam erroris materiam praebentia simplicibus, quamquam in multis divina altissimaque sint. »⁵³. Le réformisme de Gerson, perçu parfois comme reflétant un tempérament démocratique, doit être apprécié dans le contexte qui est le sien, celui d'une sensibilité pastorale soucieuse d'encadrer fermement les pratiques laïques au moyen d'une vulgarisation théologique dûment validée et contrôlée par une hiérarchie ecclésiale. Ce faisant, le chancelier s'inscrit tout d'abord dans un mouvement plus large par lequel l'université de Paris tente de s'imposer comme autorité dogmatique de référence en matière doctrinale⁵⁴. Il participe en outre de la mentalité cléricale médiévale qui est traversée par diverses contradictions et ambivalences à l'égard de la place des laïcs, et ce plus encore dans un contexte d'élargissement du lectorat et de la *litteracy* ainsi que le rappelle Daniel Hobbins : « [Il y a] deux aspects, le désir d'écrire en français et sa défiance envers la lecture des laïcs, laquelle naît peut-être d'une expérience personnelle mais aussi de contradictions profondément enracinées dans la culture médiévale et les attitudes lettrées à l'égard des chrétiens laïcs, notamment les femmes. Ces attitudes impliquent pour une part de la misogynie, assurément, mais aussi de la peur, du respect et même de l'admiration »⁵⁵. Daniel Hobbins rappelle à ce titre

⁵² Jean Gerson, *ŒC*, t. II, « À Barthélémy Clantier », p. 56. Néanmoins je ne peux être porté à croire que cet ouvrage ait été inspiré à la bouche d'un ignorant comme par miracle. Car son style dégage une odeur et un parfum d'éloquence humaine plus que divine : les mots des poètes, tels que Térence et Boèce, ainsi que les citations des philosophes et le *cursum* oratoire montrent clairement qu'une recherche sophistiquée l'a emporté sur un travail soigneux de longue haleine. De toute évidence, le style de l'éloquence divine, des prophètes et des évangélistes se distingue profondément de cette manière de parler.

⁵³ *Ibidem*, p. 62.

⁵⁴ Bénédicte Sère le rappelle dans son ouvrage *Les Débats d'opinion à l'heure du Grand*, *op. cit.*, p. 400 : « Dès le début des années 1390, l'université de Paris a voulu se poser, face aux complexités du moment et aux vides politiques, comme l'autorité apte à sauver du Schisme pour toute la chrétienté. Elle s'est employée à capter l'opinion publique, à la former et manœuvre grâce à des moyens très modernes : les harangues répétées, les referendums [...], les missions confiées aux meilleurs orateurs du temps... ».

⁵⁵ Daniel Hobbins, « Gerson on lay devotion », dans *A companion to Jean Gerson*, Brian Patrick McGuire, (éd.), Leiden / Boston, Brill, 2006, p. 41-78. Nous traduisons : « [There are] both sides, the desire to write in French and his suspicion of lay reading, perhaps arising from personal experience, as well from contradictions more deeply

que Gerson s'oppose dans le *Collectorium super magnificat* à un accès aisé des laïcs aux textes sacrés et à une lecture dépourvue d'encadrement clérical. Parfois ambivalent, la figure de Gerson est riche de ses contradictions pour une réappropriation ultérieure comme au XX^e siècle, en accord avec les considérations ecclésiales d'un autre temps.

Un dernier point s'impose dès lors que l'on met en relation la perception de la figure de Gerson dans une partie de la bibliographie avec certaines considérations des milieux catholiques du XX^e siècle, à savoir la question du rapport du chancelier aux femmes en tant que destinataires de ses textes et actrices du champ de la spiritualité ou des lettres. De nouveau, la présentation proposée par Delaruelle dresse un portrait louangeur du chancelier, notamment dans les rapports qu'il entretient avec ses sœurs : « [...] il eut le temps [lors de son séjour à Bruges] d'entretenir avec ses sœurs une correspondance qui nous est parvenue et qui est à la fois un monument de notre littérature et une des premières œuvres de spiritualité pour des chrétiennes vivant dans le monde.⁵⁶ ». Cette appréciation positive de la posture du chancelier se rencontre également dans une critique postérieure, quoique ce soit avec de prudentes nuances⁵⁷. Gerson rencontre au passage avec bonheur les préoccupations d'un catholicisme moderne, lui aussi soucieux de la « place » des femmes dans l'Église comme en témoigne, entre autres, le texte d'Henri de Lubac intitulé *L'Éternel féminin*⁵⁸. Plusieurs éléments connus pèsent en effet pour faire de Gerson un défenseur des femmes à commencer par l'écriture d'un ensemble de textes spirituels destinés à ses sœurs, ainsi *La Montagne de contemplation*, où il revient sur le choix d'écrire pour les femmes : « Aucuns se pourront donner merueille pourquoy de matiere haulte comme est parler de ia vie contemplative, je veuil escrire en francois plus qu'en latin, et plus aux femmes que aux hommes, et que ce n'est pas matiere qui appartiengne a gens simples sans lettre. A ce je respons qu'en latin ceste matiere est donnée et traittiée très excellenment es divers livres et traittiés des sains docteurs, comme de saint Gregoire en ses Moralités, de saint Bernard sur Cantiques, de Richart de Saint Victor, et ainsi de plusieurs aultres. Si peuvent avoir clers qui scevent le latin, recours a tels livres. Mais aultrement est des simples gens, et par especial de mes seurs germanes, ausquelles je veuil escrire de ceste vie et de cest estat ; car, comme dit l'Apostre, la femme qui est vierge demourant sans mariage, s'estudie comment elle plaise

rooted in medieval culture itself and learned attitudes toward lay Christian, particularly women. These attitudes included part misogyny, certainly, but also fear, respect and even admiration ».

⁵⁶ Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande, *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours...*, *op. cit.*, t. 14. 2, p. 838.

⁵⁷ On lira à ce sujet Mazour-Matusevich Yelena, « La position de Jean Gerson (1363-1429) envers les femmes », *Le Moyen Âge*, 2006, n° 2, t. 112, p. 337-353.

⁵⁸ Henri de Lubac, *L'Éternel féminin* Paris, Aubier, 1968. Soulignons qu'il s'agit d'une réflexion se nourrissant d'un texte de Teilhard de Chardin sur le même sujet.

seulement a Dieu, non pas au monde, comme la mariée s'efforce de plaire a son mari et son mesnage gouverner Si n'est chose plus convenable pour escrire a mes dictes sueurs qui par le don de Dieu ont entrepris pieca vivre sans mariage, que de les enseigner comment elles plairont a Dieu en le servant tousiours continuellement, en l'amant et honnourant. Et ne me retarde point de ce faire la simplese de mes dittes seurs car je n'ai entencion de dire chose qu'elles ne puissent bien comprendre selonc l'entendement que j'ai esprouvé en elles »⁵⁹.

Or, cet incipit mérite qu'on s'y attache avec nuances avant d'établir une quelconque orientation positive de Gerson en faveur des femmes ; il replace en effet l'écriture pour un public féminin dans un cadre conceptuel large et somme toute classique pour l'époque, celle d'une virginité consacrée à Dieu. Certes, les sœurs de Gerson n'ont pas prononcé de vœux, elles sont néanmoins sous la tutelle cléricale, et sans doute financière, de leur frère ce qui les éloigne du modèle des béguines. Or, Brian Mac Guire a montré combien cette configuration a autant parti lié avec un souci de contrôle, notamment au plan sexuel, qu'avec une forme d'autonomie féminine⁶⁰ très sensible chez le chancelier. L'adresse à des destinataires précises dont l'existence est avérée historiquement, ne doit pas non plus conduire le critique à méconnaître la portée de pratiques textuelles qui fondent leur autorité ou leur littéarité sur divers systèmes de lecteurs inscrits. La destination prétendument populaire, "simple", de la *Montagne de contemplation* n'a en rien empêché le texte de circuler dans une des manuscrits les plus riches du corpus gersonien, le BNF FR. 990 commandé par le duc de Berry. Un autre texte permet de montrer que les sœurs de Gerson sont tout autant des figures historiques que littéraires, ainsi dans *Le Dialogue spirituel*. La parole y est donnée aux sœurs selon une configuration dialogale classique : « Frere humain par lignage charnel, mais plus par spirituel, car par vostre exhortacion apres la grace de Dieu, nous, vos cinq suers, avons renoncé a tout mariage mortel et devant et apres, pour acquerir plus convenablement le mariage de celui filz du souverain roy qui est le glorieuz espous des vierges. Et ja par pluseurs fois vous avez voulu employer vostre etude et science de la sainte escripture pour nous enseigner diligemment, tant par vois comme par lettres, par traitiés et par sermons. Et a present long temps ha, comme vous pouez jugier, que nous ne fumes visitees de vous ne endottrinees, combien que souvent et ardenment le desirons, non mye sans cause (...). Plaise vous tourner les yeulx de vostre pansee et vos oreilles

⁵⁹ Jean Gerson, ŒC, t. VII. 1, « La Montagne de contemplation », n° 297, p. 16-55, cit. p. 16.

⁶⁰ Voir Brian Patrick Mac Guire, « Sexual control and spiritual growth in the late Middle Ages : the case of Jean Gerson », dans *Tradition and ecstasy. The agony of the fourteenth century*, Nancy Van Deusen (éd.), Ottawa, Claremont cultural studies, 1997, p. 123-152.

encliner a nostre humble priere pour nous donner la maniere et l'art de savoir prendre deffense contre tous les assaulx soubtilz et crueulx qui en la bataille espirituelle nous surviennent ung chascun jour »⁶¹ On retrouve dans ce bref passage les accents précédents : insistance sur la virginité sexuelle associée au primat de la parenté spirituelle sur les liens de sang. L'*excusatio* prend soin de valoriser le chancelier et la demande porte uniquement sur des considérations spirituelles. Correspondantes idéales que les soeurs de Jean Gerson ! Et surtout, correspondantes dont la figure et les propos originaux ont très vraisemblablement été réélaborés par la maîtrise rhétorique du chancelier lui-même en fonction de finalités textuelles précises, indépendamment du premier contexte d'échange épistolaire. Le chancelier reste maître du jeu littéraire et les voix ou destinatrices féminines ne s'invitent qu'à la faveur d'une construction textuelle savamment orchestrée. Yelena Mazour-Matusevitch le souligne dans sa synthèse⁶², d'autres textes sur les pratiques dévotionnelles féminines font montre d'une réserve on ne peut plus palpable à l'égard de formes de mysticisme massivement féminines. Gerson récuse en effet les pratiques de jeûnes excessifs⁶³, pour des raisons liées à la santé et à l'hygiène de vie, de même qu'il invite à pratiquer un discernement minutieux des cas de visions⁶⁴. Si le caractère censé des invitations du chancelier ne peut être récusé ni critiqué en tant que tel, en revanche, il convient de ne pas fermer les yeux sur la dimension profondément genrée de ces invitations, et qui invite à complexifier la réflexion. Ainsi, se réclamant d'un rôle de pasteur et garant de l'orthodoxie, Gerson met au ban des pratiques spirituelles laïques où les femmes, majoritaires, s'arrogent la maîtrise de leur propre corps. Carolyn Walker Bynum le rappelle en effet, tout excessifs que ces comportements puissent paraître à nos yeux de modernes, ils redonnent aux femmes une forme de maîtrise et d'autonomie dans l'un des rares domaines que la société médiévale leur concède socialement et symboliquement⁶⁵. Souligner cette tension, entre attention aux femmes comme public légitime et encadrement pastoral limitant, ce n'est pas faire passer indûment Gerson du côté des infâmes misogynes qui gonflent les rangs du clergé médiéval ; c'est replacer une figure historique dans la complexité de son époque. De la même manière, le Traité de Gerson contre le *Roman de la Rose* laisse planer une incertitude bien

⁶¹ Jean Gerson, *ŒC*, t. VII 1, n° 311, « Le Dialogue spirituel », p. 158-193, cit. p. 158.

⁶² Mazour-Matusevitch Yelena, « La position de Jean Gerson (1363-1429) envers les femmes », *op. cit.*

⁶³ Ces comportements sont parfois appelés « anorexie spirituelle » par la critique moderne, non sans impropriété du fait de l'anachronisme lié au concept (l'anorexie est un comportement lié aux conceptions modernes de l'individu et de la beauté et ne relève donc pas du même paradigme quand bien même des échos, voire des continuités – notamment un caractère massivement féminin – pourraient être soulignées). Nous n'emploierons donc pas cette désignation.

⁶⁴ Voir notamment Jean Gerson, *ŒC*, t. IX, « De probatione spirituum », n° 448, p. 177-185.

⁶⁵ Caroline Bynum, *Jeûnes et festins sacrés. Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris, Le Cerf, 1994. On se reportera en priorité sur ces questions au chapitre VI, « la nourriture, instrument de pouvoir des femmes sur leur moi » p. 269-308.

connue sur l'allégorie Éloquence théologique, de genre féminin au plan grammatical, mais repris dans le texte par un pronom sujet masculin : « Quant Eloquence theologienne, qui est advocat de la court crestienne, a la requete tant de Conscience comme de chasteté, sa bien amee, et a cause de son office, se leva en piez, a belle contenance et maniere attrempee et par grant auctorité et digne gravité, il, comme saige et bien apris, depuis qu'il ot un pou tenue sa face encline bas, en guise d'un homme aucunement pensif, la sousleva meuriement et seriement »⁶⁶. Le genre grammatical, mais aussi l'attitude de la figure allégorique qui adopte clairement la posture de l'orateur – prédicateur ou avocat – ne laissent guère planer le doute sur le caractère masculin du personnage. Or, c'est bien ce personnage qui fait pencher la sentence en faveur des femmes⁶⁷.

La démarche euristique de la recherche, particulièrement en sciences humaines, entretient toujours une forme de connivence subjective avec son objet⁶⁸. La figure du chancelier Gerson telle qu'elle nous a été léguée aujourd'hui par une portion de l'historiographie du XX^e siècle reflète ainsi en partie les questionnements d'une époque, et d'un milieu, les chrétiens catholiques réformistes de gauche. La complexité de la figure de Gerson est réelle et liée au contexte historique qui fut le sien, fait d'alliances partisans, de flottement des valeurs et d'horizons socio-politiques incertains. Elle suscita chez des chercheurs pris dans un XX^e siècle non moins troublé, et des chez des croyants travaillés par l'idée de réforme de l'Église, des échos et des analogies, de là, un intérêt historiographique. Cette appropriation subjective ne relevait au demeurant pas d'un *hapax* mais s'inscrivait dans un cadre plus large de retour au Moyen Âge comme paradigme inspirant pour penser les périodes de transition et, ou, un modèle de culture et de société temporelle fondée sur les valeurs et les dogmes chrétiens. S'il convient dans une perspective historiographique de montrer les limites de telles lectures à la lumière des textes eux-mêmes, il est possible également d'y voir une incitation à penser plus avant de quoi le Moyen Âge est aujourd'hui le nom, ou le signe, pour les médiévistes eux-mêmes. Entre

⁶⁶ *Le livre des epistres du debat sus le Rommant de la rose*, Andréa Valentini (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 304-305.

⁶⁷ Les allégories de Gerson au demeurant sont des figures textuelles complexes qui bien souvent ne sont que faussement positives en matière d'orientation genrée, on se reportera sur cette question très large aux travaux récents de Nancy Mac Loughlin, *Jean Gerson and gender : rhetoric and politics in fifteenth-century France*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.

⁶⁸ D'aucuns le regrettent sans doute, et ce plus encore à l'heure du numérique ; les sciences humaines jouent pourtant dans le cas présent le rôle d'un révélateur plus qu'elles ne signalent une faille de la démarche euristique : les exemples sont nombreux de recherches dans les domaines des sciences expérimentales où le traitement technique et quantitatif n'empêche en rien des biais subjectifs dans les hypothèses posées. Voir sur ces question large : TODOROV, Tzvetan, « Deux approches des sciences humaines. Lévi-Strauss et Germaine Tillion », *Le Débat*, n° 188, janvier-février 2016, p. 181-19.

vignette d'Épinal aux couleurs passées et chargée de nuances nostalgiques et vision d'un âge d'avant le corset de la modernité, l'époque médiévale s'offre avec une égale facilité aux relectures identitaires politisées ou contestataires telles que le proposent par exemple les *gender studies*. Jean Gerson, théologien soucieux de la doctrine et en même homme attentif aux mutations de son temps, par exemple sous l'influence de la mystique rhéno-flamande, clerc respectueux de l'institution universitaire mais aussi auteur engagé contre l'assassinat politique se révèle être, une fois encore, un candidat particulièrement bienvenu pour la recherche à l'heure de la pensée complexe.

Viviane Griveau-Genest, « Des "siècles Gerson" : quand le discours historiographique rejoint l'actualité religieuse », *Perspectives médiévales*, n° 40, 2019.